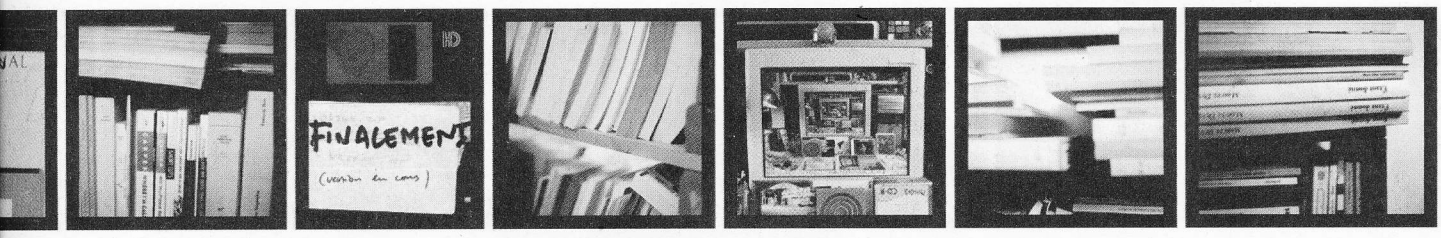
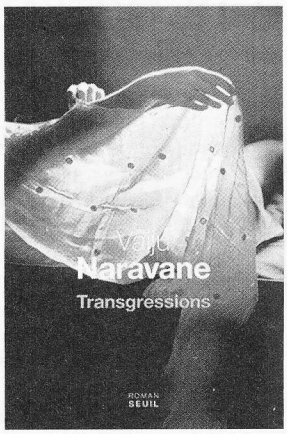


ns



vos,
ros.

l est impitoyable. Le père n'est pas une caricature : rd été aimant pour ses deux filles, prénommées ment Kranti (« révolution ») et Shanti (« paix »). Il nuniste, porteur d'une vision progressiste pour son l aurait voulu voir combattre l'obscurantisme et la on. Et, peu à peu, il a glissé dans la violence, t femme et filles.

squ'elle parvient à s'extirper de cet abîme, en r les cases « mariage » – de raison –, puis « divorce », », Kranti brûle sa vie par les deux bouts. Sa relation mant, qui porte le prénom de Robert-Pierre (Robes- finit par ne plus avoir pour enjeu que la réparation, tion de ce qui en elle a été abîmé. Pourtant, elle ne as de lucidité. Sans concession, elle épingle les l'homme qu'elle aime, son égoïsme et son égocen- s petits arrangements avec le mensonge et la lâcheté.

ant au regard qu'elle porte sur la société dans lle a choisi de vivre, il est également dénué de alisation et empreint de sens critique. Les rapports énus et tièdes, la convoitise de la consommation à l'absence de perspectives politiques... Dans son ans ce monde, Kranti se bat comme un oiseau aux ées qui chercherait son envol. Alors elle choisit sa sortir du jeu. Elle met en scène sa disparition. piste, et nous laisse intranquilles.

MARINA DA SILVA.

SOCIÉTÉ

LANGUE FRANÇAISE : UNE LOI, POUR QUOI FAIRE ? – Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2015, 160 pages, en libre accès sur www.culturecommunication.gouv.fr

Pour les vingt ans de la loi Toubon de 1994 sur l'emploi de la langue française, souvent caricaturée, le ministère de la culture et de la communication a organisé un colloque dont cet ouvrage présente les actes. On y apprend que la pression des agences de publicité a sans doute eu raison du soutien initial des grands médias, et que le désastreux revirement de la gauche doit probablement beaucoup au jeu de la cohabitation. Loin de fossiliser la langue, la loi instaure un *« droit à la langue française »* comme outil de la liberté d'expression et de l'égalité d'accès au droit comme à l'administration. La jurisprudence confirme qu'elle n'empêche pas l'enseignement des langues locales ; il ne serait ainsi pas nécessaire de ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Aujourd'hui défenseur des droits, M. Jacques Toubon propose, au nom de la diversité culturelle, de reconnaître un *« droit à la traduction »* : que chacun puisse lire dans sa langue les textes qui comptent, lois ou modes d'emploi...

ANNE-CÉCILE ROBERT

PÉDAGOGIE ET RÉVOLUTION. Questions de classe et (re)lectures pédagogiques. – Grégory Chambat

Libertalia, Paris, 2015, 234 pages, 10 euros.

Dans l'esprit de Montaigne – *« Eduquer, c'est allumer un feu »* – et de Fernand Pelloutier – *« Instruire pour révolter »* –, cet ouvrage s'attaque au mythe de l'école de Jules Ferry et revient sur l'apport du syndicalisme révolutionnaire aux pratiques éducatives. Il souligne le divorce entre le monde ouvrier et l'Etat sur l'éducation, avant de proposer une relecture des auteurs de la pédagogie libératrice : Francisco Ferrer, Paulo Freire, Ivan Illich, Célestin Freinet... et Simone Weil, pour qui la *« prise de possession »* de *« l'héritage de la culture humaine »*, c'était *« la révolution elle-même »*. Grégory Chambat – lui-même enseignant – aborde aussi de grandes expériences éducatives, comme celle des Bourses du travail d'avant 1914 ou celle des révolutionnaires espagnols de 1936. Il reprend enfin les analyses d'auteurs contemporains comme Pierre Bourdieu ou Jacques Rancière. Cette approche sociale de la pédagogie permet de sortir de l'actuelle (fausse) querelle entre « réac-publicains » et pédagogistes.

CHARLES JACQUIER

ÉCONOMIE

DISASTER CAPITALISM. Making a Killing Out of Catastrophe. – Antony Loewenstein

Verso, Londres, 2015, 376 pages, 16,99 livres sterling.

Les catastrophes n'ont pas le même sens pour tout le monde. Antony Loewenstein s'intéresse ici à tous ceux qui *« profitent des désastres »* – le tremblement de terre de 2010 en Haïti, par exemple – pour privatiser, déréguler et faire fructifier leurs affaires. Mercenaires, multinationales de la sécurité, sociétés minières, secteur de la construction, etc. : de la Papouasie-Nouvelle-Guinée au Pakistan, le journaliste présente une vaste palette de chefs d'entreprise qui prétendent venir en aide à des Etats confrontés à telle ou telle difficulté. On visite ainsi des prisons privatisées aux Etats-Unis, des camps de détention de migrants en Australie et au Royaume-Uni, des parcs industriels entourés de bidonvilles et transformés en nids douillets pour les entreprises américaines ou sud-coréennes en Haïti. Et l'on découvre la symbiose parfaite entre précarisation, paupérisation, surveillance des populations d'une part, et affaires lucratives de l'autre. L'auteur identifie une tendance qu'il observe sur toute la planète : *« le remplacement de la démocratie par le "business plan" »*.

EVA SPIEKERMANN

IDÉES

CENT ANS APRÈS OU L'AN 2000. – Edward Bellamy

Eternel, Paris, 2015, 309 pages, 18 euros.

« Pouvez-vous concevoir ce que veut dire vivre cent ans dans l'espace de quatre jours ? » Lorsque Julian West, rentier de la fin du XIXe siècle à Boston, se réveille, plus d'un siècle a passé, et sa ville n'est plus tout à fait la même : les Etats-Unis se sont débarrassés pacifiquement de l'économie de marché ! Plus d'argent, plus de propriété foncière, plus de concurrence ni de pauvreté ; la production et la distribution ont été nationalisées ; l'individualisme est mort. Dans ce *« système qui ne laisse subsister d'autre levier moral que l'ambition de mériter l'estime de ses concitoyens »*, le service militaire a été remplacé par un service industriel, obligatoire de 21 à 45 ans, *« limité à la période du plus grand développement physique, et jamais excessif »*. A quoi ressemble la société nouvelle, révolutionnaire, organisée par une sorte d'Etat-nation planificateur, mais sans police politique ? De quelles inventions a-t-elle accouché ? *« Le vieux rêve de "liberté, égalité, fraternité", caressé depuis si longtemps, et raillé par tant de siècles, était enfin réalisé. »* Cette utopie socialiste, parue en 1888 outre-Atlantique, fut traduite et publiée en France dès 1891.

THIBAULT HENNETON

L'HOMME SANS MONDE. Ecrits sur l'art et la littérature. – Günther Anders

Fario, Paris, 2015, 255 pages, 22,50 euros.

Berlinois, contemporain d'Alfred Döblin, de Franz Kafka et de Bertolt Brecht, l'essayiste Günther Anders (1902-1992) s'est exilé à Paris, puis aux Etats-Unis, avec certains des artistes qu'il présente dans cet ouvrage. Les écrits qu'il

elon Georges Clemenceau

e à l'analyse politique ainsi qu'aux citations significatives. Maîtresse de conférences en e française, Brodziak ne sépare pas l'homme (il fut aussi journaliste) de l'homme politique, à quel point le *« vieux débutant »*, qui attendra 65 ans pour devenir ministre, est avant tout

Proche des radicaux par son anticléricalisme, il s'éloigne d'eux par un anticolonialisme profond : *« Non, il n'y a pas de droit de nations dites supérieures contre les nations inférieures »*, lance-t-il à Jules Ferry le 30 juillet 1885. Son légalisme lui fait refuser les solutions violentes, mais il n'en milite pas moins pour